



UN MOIS, UNE ŒUVRE

À la découverte des collections des Musées d'Als Agglomération

Charles François COLIN

(1795-1858)

La Branche de pêcher

Huile sur toile

Legs Jacques Bernard 1891

Parce que la mort est intimement liée à la vie, nous vous proposons une analyse de cette vanité qui développe un entre-deux, rappelant que la valeur des jours vécus est largement associée à notre finitude annoncée.

ANALYSE

Un chapiteau dorique en imitation de marbre blanc est posé sur une table elle-même en imitation de marbre rouge. Une branche de pêcher avec fruits et feuilles s'appuie sur le chapiteau. Une pêche est posée au-dessus, trois directement sur la table. À gauche, un nid contient quelques œufs, des plumes et, juste à côté, une coquille d'œuf cassée. Une mouche sur l'un des fruits du 1^{er} plan achève la composition.

Tout est en place pour annoncer la finitude de la vie. L'insecte en écrit les derniers instants (avant l'arrivée des vers et de la putréfaction). Les feuilles commencent à se racornir ; elles apparaissent sèches et cassantes. Les fruits sont mûrs, bientôt immangeables pour celui qui tarde trop à les consommer. Le nid, s'il présente dans l'ombre quelques œufs, ne contient plus aucune vie. Les plumes sont les seules traces de l'oiseau vivant qui y nicha. De la coquille cassée coule un jaune (source de nourriture de l'embryon qui ne grandira pas dans sa protection) qui semble progressivement se solidifier.

L'existence est à l'arrêt, dans cet instant de basculement entre la vie et la mort. Le temps est à l'honneur ; le chapiteau en rappelle sa longévité tandis que la peau des pêches, duveteuse et colorée, en souligne le caractère éphémère. La branche coupée, les feuilles sèches et constellées de trous et la coquille d'œuf cassée renforcent encore cette incertitude quant à notre finitude.

Il s'agit ici d'une vanité, genre particulier de la nature morte. Elle nous raconte la brièveté de la vie, sa fragilité et nous incite à nous modérer face aux plaisirs et passions de l'existence, symbolisés par le choix du fruit représenté (la pêche, le cœur et la vérité, le péché originel). L'arrière-plan, foncé et uni met en valeur les différents éléments de la vanité, éclairés vivement par une lumière venue du devant gauche. Cela permet aux pêches de droite de se refléter sur le marbre rouge de la table. Le nid est juste suggéré par un éclairage diffus qui en révèle les brindilles de devant, une plume et l'œuf à l'extérieur.



Il y a ainsi un équilibre dans la composition, le nid répondant aux trois fruits de droite, tandis que la branche posée diagonalement, semble montrer la direction du ciel par le bord haut à droite. L'ensemble joue de la solidité (les marbres) et de la vulnérabilité (les plumes, les fruits...) saluant l'incertitude de nos destins et notre caractère de mortel.

Genre secondaire (le dernier dans la hiérarchie des genres), il est né au XVI^e siècle et se compose la plupart du temps d'objets inanimés. Mais dès l'Antiquité et au Moyen Âge, les thèmes de la mort, de la fuite du temps et de la fin de toute chose trouvent leurs expressions dans des mosaïques, des danses macabres ou des repentirs.

Il faut attendre la fin du XVI^e siècle pour qu'apparaisse véritablement cette catégorie particulière qu'est la vanité. Du latin *vanitas* et *vanus*, signifiant vide, creux, vain, elle s'inscrit dans le genre des *Memento mori*, souviens-toi que tu vas mourir. C'est un tableau sermon qui doit amener les Hommes à abandonner les biens terrestres pour se tourner vers une voie spirituelle et Dieu. Le crâne y est souvent présent ; les sabliers, les livres, les bougies, les insectes...comme autant de symboles signifiants (les plaisirs terrestres sont des leurre qui détournent de Dieu). Au XVII^e siècle, ce genre prend un essor considérable dans la production artistique européenne, notamment aux Pays-Bas et dans le mouvement baroque. Il y développe alors des procédés de trompe-l'œil et d'illusion qui doivent amener le spectateur à réfléchir sur la vanité des apparences. Les symboles habituels se doublent d'éléments appartenant aux arts et sciences (cartes, instruments de musique...), aux plaisirs terrestres (cartes à jouer, gobelets...), à la puissance et la richesse (bourse, bijoux...) ou à la Résurrection (rameau de laurier ou de lierre, épis de maïs...). Progressivement, il s'agit pour le peintre de montrer sa virtuosité technique : il joue des matières, des transparences, des clairs-obscur, des éclairages nuancés, de l'équilibre, de l'harmonie, du raffinement à la hauteur de la rédemption et de la vertu, en projection vers la perfection de l'au-delà.

Quelques artistes et œuvres majeurs

- Albrecht Dürer, *Saint Jérôme*, 1521
- Philippe de Champaigne, *Vanité ou allégorie de la vie humaine*, 1646
- Georges de La Tour, *La Madeleine à la veilleuse*, v. 1640
- Théodore Géricault, *Les trois crânes*, 1812-14
- Pablo Picasso, *Nature morte aux oursins*, 1946
- Andy Warhol, *Skull*, sérigraphie, 1976
- Cindy Sherman, *Sans titre*, cibachrome, 1992
- Damien Hirst, *The Death of God*, 2006 installation
- Nicolas Rubinstein, *ST*, installation, 2006...

Damien Hirst (œuvre citée)



Pour aller plus loin

Bibliographie :

- *C'est la vie ! Vanités, de Pompéi à Damien Hirst*, Skira
- Catalogue de l'exposition du Musée Maillol de 2010
- *Les Vanités dans l'Art contemporain*, A-M Charbonneaux, 2010
- *Le Livre des Vanités*, Elisabeth Quin, 2010

Sitographie :

- <https://perezartsplastiques.com/2018/09/10/les-vanites-dans-lart/>
- https://inspe.univ-reunion.fr/fileadmin/Fichiers/ESPE/disciplines/Sciences/La_representation_du_temps_et_l_humain_dans_les_vanites.pdf

Les Natures mortes et les vanités : Il s'agit ici d'identifier les différents symboles qui peuvent exprimer le rapport à la vie et à la mort. L'éphémère, la destruction programmée, la décrépitude, la vieillesse... parallèlement aux notions comme le temps, la lumière, la transparence, le corps, la texture... ils peuvent être traités pour exprimer la fragilité et la fugacité de la vie humaine...

En Arts Plastiques : Comment une production artistique peut-elle traduire notre rapport à la vie et à la mort ?

➤ Cycle 2 : la matérialité et l'étude et l'expérimentation des textures des fruits dans les natures mortes, la représentation des peaux et des pulpes ou chairs.

➤ Cycles 3, 4 et lycée : l'entrée des détournements et mises en scène des objets permet de travailler le statut des objets et les relations entre forme et fonction. Les objets sacrés, les objets symboliques dans leurs rapports à la vie, à la mort et à l'au-delà, peuvent ainsi être interrogés et servir à l'expression des positionnements individuels sur la question. Le corps ou ses fragments peuvent également être mis en scène entre force et fragilité. Globalement, l'étude des langages plastiques signifiants peut largement être développée par le biais des vanités.

En Histoire des Arts : Comment l'étude des vanités permet-elle de comprendre une époque, un lieu, un courant de pensée ou d'expression ?

➤ Cycle 4 : une introduction aux vanités à partir d'œuvres choisies par siècle permet d'identifier l'iconographie utilisée par les artistes et d'en comprendre la portée signifiante.

➤ Terminale : objets et enjeux de l'Histoire des Arts ⇨ les enjeux théoriques et esthétiques liés à la création des vanités, l'expression des émotions, les différents domaines artistiques ayant travaillé sur le sujet (peinture, dessin, sculpture, installation, photographie, bijou, BD, poésie...).

En Littérature : Comment mettre en mots la violence de la vie et de la mort ?

L'étude des différents textes sur la mort renseigne aussi sur la conception de la vie, que celle-ci soit sous-tendue par une religion, une croyance, une éthique ou une philosophie.

➤ Collège : l'étude des *Métamorphoses* d'Ovide (livre XV, v. 165 et 177-178 : « Tout change, rien ne périt ; le souffle vital circule, il va de-ci de-là [...]. Il n'y a rien de stable dans l'univers entier ; tout passe, toutes les formes ne sont faites que pour aller et venir. »), de Victor Hugo (*Que t'importe mon cœur*, Les feuilles d'Automne, 1831), d'Auguste Angellier (*Vanités*, *Le Chemin des saisons*, 1903) ou encore d'Anatole France (*Le Désir*, Les poèmes dorés, 1873) permettent d'appréhender le sensible et le lexique liés à notre finitude.

➤ Lycée : Baudelaire (*Les Fleurs du Mal*, 1857) ou encore Apollinaire (*Alcool*, 1898-1912), pour ne citer qu'eux, composent avec la mort et rendent puissants les mots qui la traduisent.

En Musique : Comment traduire musicalement la / (l'in)consistance de la vie, la peur de la mort ?

➤ Cycles 3 & 4 : deux entrées peuvent être traitées, la comparaison d'éléments sonores d'origines différentes et l'identification des extraits musicaux. Les élèves, en progressant, peuvent comparer deux interprétations d'un même morceau et comprendre l'intention des choix musicaux. Ce thème peut s'appuyer sur des œuvres de Wolfgang Amadeus Mozart (*Lacrimosa*, 1791), Franz Schubert (*Ave Maria*, 1825), Frederic Chopin (*La Marche funèbre*, 1839), Jeff Buckley (*Hallelujah*, 1994) ou encore Louis Armstrong (*What a wonderful world*, 1967).